

**classe de Première Littéraire**  
**examen blanc de Français**  
**XII.2002**

**«A-t-on jamais parlé comme nous déclamons?»**

---

**Documents**

- A - Jean Racine, *Iphigénie*, 1674.  
B - Eugène Ionesco, *Le roi se meurt*, 1962.  
C - Denis Diderot, *Le Paradoxe sur le comédien*, 1773.  
D - Denis Diderot, *Les Bijoux indiscrets*, 1748.

**Écriture**

A. Vous répondrez d'abord aux questions suivantes. (4 POINTS)

- 1/ Quelles ressemblances présentent les documents A et B du point de vue de la situation et des personnages? Quelles différences présentent-ils en ce qui concerne le niveau de langue et la forme des répliques? (2 POINTS)  
2/ Quel extrait (document A ou B) suscite ou susciterait la désapprobation de Diderot? Lequel répondrait davantage à sa conception du théâtre? Justifiez votre réponse. (2 POINTS)

B. Vous traiterez ensuite un de ces sujets au choix. (16 POINTS)

Sujet 1: Commentaire

Vous ferez le commentaire des lignes 8 à 24 de l'extrait des *Bijoux indiscrets* de Diderot (« Je suppose [...] extravagant », document D).

Sujet II: Dissertation

Faut-il, selon vous, rechercher au théâtre une reproduction fidèle de la vie? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur les textes du corpus et sur vos connaissances personnelles.

Sujet III: Écriture d'invention

À la manière de Diderot, inventez le dialogue qui mettra face à face deux cinéastes dont l'un sera partisan du cinéma-vérité, l'autre du cinéma à effets spéciaux.

---

**document A****Jean Racine, *Iphigénie*, 1674.**

---

AGAMEMNON

Oui, c'est Agamemnon, c'est ton roi qui t'éveille.  
Viens, reconnais la voix qui frappe ton oreille.

ARCAS

C'est vous-même, Seigneur! Quel important besoin  
Vous a fait devancer l'aurore de si loin?  
À peine un faible jour vous éclaire et me guide.  
Vos yeux seuls et les miens sont ouverts dans l'Aulide.  
Avez-vous dans les airs entendu quelque bruit?  
Les vents nous auraient-ils exaucés cette nuit (1)?  
Mais tout dort, et l'armée, et les vents, et Neptune.

AGAMEMNON

Heureux qui, satisfait de son humble fortune,  
Libre du joug superbe où je suis attaché,  
Vit dans l'état obscur où les Dieux l'ont caché!

ARCAS

Et depuis quand, Seigneur, tenez-vous ce langage?  
Comblé de tant d'honneurs, par quel secret outrage  
Les Dieux, à vos désirs toujours si complaisants,  
Vous font-ils méconnaître et haïr leurs présents?  
Roi, père, époux heureux, fils du puissant Atrée,  
Vous possédez des Grecs la plus riche contrée.  
Du sang de Jupiter issu de tous côtés,  
l'hymen vous lie encore aux Dieux dont vous sortez.

---

Jean Racine, *Iphigénie*, acte I, scène 1, 1674.

(1) La flotte grecque attend que le vent se lève pour se diriger vers Troie.

## document B

Eugène Ionesco, *Le Roi se meurt*, 1962.

*Dans un pays indéterminé, menacé par la ruine, un roi à l'agonie s'accroche à ses possessions délabrées. Ses deux reines l'entourent: Marie, aimante et douce, et Marguerite, implacable.*

*Salle du trône, vaguement délabrée, vaguement gothique. Au milieu du plateau, contre le mur du fond, quelques marches menant au trône du Roi. De part et d'autre de la scène, sur le devant, deux trônes plus petits qui sont ceux des deux Reines, ses épouses.*

LE GARDE, *annonçant.*

Sa Majesté, le Roi!. *(Musique)* Attention, Sa Majesté. Vive le Roi!

*Le Roi entre par la porte du fond à droite. Il a les pieds nus. Juliette entre derrière lui.*

MARGUERITE

Où a-t-il semé ses pantoufles?

JULIETTE

Sire, les voici.

MARGUERITE, *au Roi.*

Quelle mauvaise habitude de marcher les pieds nus.

MARIE, *à Juliette.*

Mettez-lui ses pantoufles plus vite. Il va attraper froid.

MARGUERITE

Qu'il attrape froid ou non, cela n'a pas d'importance. C'est tout simplement une mauvaise habitude.

*Pendant que Juliette met les pantoufles aux pieds du Roi et que Marie va à la rencontre de celui-ci, la musique royale continue de s'entendre.*

LE MÉDECIN, *s'inclinant humblement et mielleusement.*

Je me permets de souhaiter le bonjour à Votre Majesté. Ainsi que mes meilleurs vœux.

MARGUERITE

Ce n'est plus qu'une formule creuse.

LE Roi, *à Marie, puis à Marguerite.*

Bonjour, Marie. Bonjour, Marguerite. Toujours là? Je veux dire, tu es déjà là! Comment ça va? Moi, ça ne va pas! Je ne sais pas très bien ce que j'ai, mes membres sont un peu engourdis, j'ai eu du mal à me lever, j'ai mal aux pieds! Je vais changer de pantoufles.

J'ai peut-être grandi! J'ai mal dormi, cette terre qui craque, ces frontières qui reculent, ce bétail qui beugle, ces sirènes qui hurlent, il y a vraiment trop de bruit. Il faudra tout de même que j'y mette bon ordre. On va tâcher d'arranger cela. Aïe, mes côtes! *(Au*

*Docteur.*) Bonjour, Docteur. Est-ce un lumbago? (*Aux autres.*) J'attends un ingénieur... étranger. Les nôtres ne valent plus rien. Cela leur est égal. D'ailleurs, nous n'en avons pas. Pourquoi a-t-on fermé l'École Polytechnique? Ah, oui! Elle est tombée dans le trou. Pourquoi en bâtir d'autres puisqu'elles tombent dans le trou, toutes. J'ai mal à la tête, par-dessus le marché. Et ces nuages... J'avais interdit les nuages. Nuages! assez de pluie. Je dis: assez. Assez de pluie. Je dis: assez. Ah! Tout de même. Il recommence. Idiot de nuage. Il n'en finit plus celui-là avec ces gouttes à retardement. On dirait un vieux pisseux. (*À Juliette.*) Qu'as-tu à me regarder? Tu es bien rouge aujourd'hui. C'est plein de toiles d'araignées dans ma chambre à coucher. Va donc les nettoyer.

JULIETTE

Je les ai enlevées toutes pendant que Votre Majesté dormait encore. je ne sais d'où ça vient. Elles n'arrêtent pas de repousser.

LE MÉDECIN, *à Marguerite.*

Vous voyez, Majesté. Cela se confirme de plus en plus.

LE Roi

Qu'avez-vous tous à me regarder ainsi? Est-ce qu'il y a quelque chose d'anormal? Il n'y a plus rien d'anormal puisque l'anormal est devenu habituel. Ainsi, tout s'arrange.

MARIE, *se précipitant vers le Roi.*

Mon Roi, vous boitez.

LE ROI, *faisant deux ou trois pas en boitant légèrement.*

je boite? Je ne boite pas. je boite un peu.

MARIE

Vous avez mal, je vais vous soutenir.

LE Roi

Je n'ai pas mal. Pourquoi aurais-je mal? Si un tout petit peu. Ce n'est rien. Je n'ai pas besoin d'être soutenu. Pourtant, j'aime que tu me soutiennes.

MARGUERITE, *se dirigeant vers le Roi.*

Sire, je dois vous mettre au courant.

MARIE

Non, taisez-vous.

MARGUERITE, *à Marie.*

Taisez-vous.

MARIE, *au Roi.*

Ce n'est pas vrai ce qu'elle dit.

LE Roi

Au courant de quoi? Qu'est-ce qui n'est pas vrai? Marie, pourquoi cet air désolé? Que vous arrive-t-il?

MARGUERITE, *au Roi.*

Sire, on doit vous annoncer que vous allez mourir.

LE MÉDECIN

Hélas, oui, Majesté.

LE Roi

Mais je le sais, bien sûr. Nous le savons tous. Vous me le rappellerez quand il sera temps. Quelle manie avez-vous, Marguerite, de m'entretenir de choses désagréables dès le lever du soleil.

## document C

---

 Denis Diderot, *Le Paradoxe sur le comédien*, 1773.
 

---

*Dans Le Paradoxe sur le comédien, Diderot fait dialoguer deux interlocuteurs, dont le premier est en quelque sorte le porte-parole de l'auteur. Ils abordent les problèmes du jeu de l'acteur et de la création dramatique.*

Le premier. - Connaissez-vous une situation plus semblable à celle d'Agamemnon dans la première scène d'*Iphigénie* que la situation de Henri IV lorsque, obsédé de terreurs qui n'étaient que trop fondées, il disait à ses familiers. « Ils me tueront, rien n'est plus certain; ils me tueront » ? Supposez que cet excellent homme, ce grand et malheureux monarque, tourmenté la nuit de ce pressentiment funeste, se lève et s'en aille frapper à la porte de Sully, son ministre et son ami; croyez-vous qu'il y eût un poète assez absurde pour faire dire à Henri:

*Oui, c'est Henri, c'est ton roi qui t'éveille;  
Viens, reconnais la voix qui frappe ton oreille...*

et faire répondre à Sully:

*C'est vous-même, seigneur! Quel important besoin  
Vous a fait devancer l'aurore de si loin ?  
À peine un faible jour vous éclaire et me guide,  
Vos yeux seuls et les miens sont ouverts!...*

Le second. - C'était peut-être là le vrai langage d'Agamemnon.

Le premier. - Pas plus que celui de Henri IV. C'est celui d'Homère, c'est celui de Racine, c'est celui de la poésie; et ce langage pompeux ne peut être employé que par des êtres inconnus, et parlé par des bouches poétiques avec un ton poétique.

document D

## Denis Diderot, *Les Bijoux indiscrets*, 1748.

*Dans le lointain royaume de Chéchianée, vivent le roi Mangogul et sa favorite Mirzoza. Dans **Les Bijoux indiscrets**, Diderot raconte leur vie merveilleuse mais aussi leurs discussions avec divers interlocuteurs sur les sujets les plus sérieux: droit, économie, philosophie, théâtre... C'est la favorite qui parle:*

A-t-on jamais parlé comme nous déclamons? Les princes et les rois marchent-ils autrement qu'un homme qui marche bien? Ont-ils jamais gesticulé comme des possédés ou des furieux? Les princesses poussent-elles, en parlant, des sifflements aigus? On suppose que nous avons porté la tragédie à un haut degré de perfection; et moi, je tiens presque pour démontré que, de tous les genres d'ouvrages de littérature auxquels les Africains se sont appliqués, dans ces derniers siècles, c'est le plus imparfait [...].

Je suppose, continua la favorite, un nouveau débarqué d'Angote, qui n'ait jamais entendu parler de spectacles, mais qui ne manque ni de sens ni d'usage; qui connaisse un peu la cour des princes, les manèges des courtisans, les jalousies des ministres et les tracasseries des femmes et à qui je dise en confidence: « Mon ami, il se fait dans le sérail des mouvements terribles. Le prince, mécontent de son fils, en qui il soupçonne de la passion pour la Manimonbanda, est homme à tirer de tous les deux la vengeance la plus cruelle; cette aventure aura, selon toutes les apparences, *des suites fâcheuses* (1). Si vous voulez, je vous rendrai témoin de tout ce qui se passera. » Il accepte ma proposition et je le mène dans une loge grillée, d'où il voit le théâtre qu'il prend pour le palais du sultan. Croyez-vous que, malgré tout le sérieux que j'affecterais, l'illusion de cet homme durât un instant? Ne conviendrez-vous pas au contraire qu'à la démarche empesée des acteurs, à la bizarrerie de leurs vêtements, à l'extravagance de leurs gestes, à l'emphase d'un langage singulier, rimé, cadencé, et à mille autres dissonances qui le frapperont, il doit m'éclater au nez dès la première scène et me déclarer ou que je me joue de lui ou que le prince et toute sa cour extravaguent?

---

Denis Diderot, *Les Bijoux indiscrets*, 1748.

(1) *des suites fâcheuses*: allusion probable à Phèdre, dont Diderot fait une transposition fantaisiste: «le prince» =Thésée, «son fils» = Hippolyte, «la Manimonbanda» = Phèdre.